VOL. XLVIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 16 JUILLET 1919 — No. 34

ABONNEMENTS
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :
Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

COUPS DE PLUME

Ainsi les portes s'ouvrent à deux battants pour faire entrer le divorce dans notre société.

Nous toucherons donc bientôt le sommet de la civilisation la plus raffinée.

Ainsi l'auront voulu et décidé le parlement canadien et le plus haut tribunal de l'Empire.

L'on nous dit qu'à Winnipeg seulement près de 300 applications pour divorce se préparent à envahir les somptueuses chambres de notre majestueux palais de justice.

Les bureaux d'avocats devenus presque déserts à cause de la guerre, vont se repeupler de clients avides de liberté.

Un point trèsimportant pourrait être soulevé.

On va-t-on trouver des juges pour entendre toutes ces causes?

Un certain nombre de nos magistrats sont tellement occupés dans des enquêtes de tout genre, que s'il faut encore ajouter des *extras*, il n'y aura plus bientôt que des *extras*, et les bonnes vieilles causes d'affaires ordinaires vont se trouver dans l'obligation de se règler toutes seules.

A ce propos un article d'un Monsieur Oscar E. Hewitt, publiciste américain nous revient à la pensée.

Voici ce qui s'écrivait il y a quelque temps dans un journal de Chicago:

CHICAGO BAT ROME 12 CONTRE 1 COMME USINE DE DIVORCE

"Chicago est le centre du divorce dans le pays. Aucune autre "localité ne peut rivaliser avec cette ville quant au nombre de décrets "accordés chaque années."

Deux juges, l'un au salaire de $10,000, l'autre à $12,000 par an, ne font rien autre chose que de séparer les époux et les épouses dans le comté de Cook. De jour en jour ils écoutent la narration des malheurs conjugaux, les réclamations pour pension alimentaire, les plaidoyers pour les enfants, les arguments des avocats pour leurs frais et la discussion sur le revenu des maris.

Le juge Brothers croit qu'il faudrait quatre juges pour bien exécuter la besogne.

L'on fait quelque fois des conjectures sur les progrès que la civilisation a accomplis. Avant l'ère chrétienne, et pour quelque temps après il était facile d'obtenir un divorce à Rome. La rapidité des divorces a été la conséquences des mariages libres.

Senèque parle du *divorce quotidien "quotidiana repudia"*. L'engrenage du moulin à divorce marchait peut-être plus vite à Rome qu'à Chicago, mais, parler du *divorce quotidien* est ici plutôt banal. Un jour où l'on ne fait pas rapport d'un divorce est une journée morte à Chicago. Les affaires sont stagnantes quand il n'y a pas au moins dix décrets de signer. La moyenne est encore plus élevée. Si Senèque avait parlé de Chicago il aurait eu à mentionner la douzaine de divorces quotidiens.

Il y a quelques jours un avocat noir a représenté cinq clients devant la même cour et au même temps. Il présenta la preuve dans chaque cas de divorce dans l'ordre chronologique.

Senèque parle d'une femme qui comptait ses années par le nombre de ses maris et quiconque a lu l'histoire se rappelle le fait cité par Juvénal d'une femme qui en avait eu huit en cinq ans. Les attachés de la cour ne pouvaient pas hier se rappeler le nom d'une femme de Chicago qui eut égalé ce record, mais ils citaient comme compétiteur aux honneurs américains, une jeune femme employée dans la bâtisse de la *First National Bank* qui a obtenu la semaine dernière son quatrième décret de divorce et célèbrera la semaine prochaine le 22ème anniversaire de sa naissance.

Caton, en l'an 184 avant Jésus-Christ reprochait aux femmes leurs désirs de liberté et de licence dans tout, ce qui peut comprendre les toilettes; mais maintenant ça n'est que de temps en temps qu'un prêcheur juge qu'il est à propos de parler aux femmes du genre de leurs toilettes. Dernièrment les juges ont adopté pour eux-mêmes des robes d'une grande dignité, mais ils n'ont pas encore osé faire des remarques sur la manière dont devraient être habillées les applicantes pour divorce. Un ami de Cicéron lui écrivait un jour, purement par babillage, au sujet du divorce (sine causa) sans cause de madame Paula Valeria. D'après la lettre, la femme annoncait simplement à son mari, au retour d'un voyage qu'il venait de faire, qu'elle le jetait par dessus bord et qu'elle allait marier M. Brutus. Souvent dans nos cours de divorce, l'applicante présente une lettre de son mari dans laquelle ce dernier dit qu'il s'en va et qu'il n'a pas l'intention de revenir; puis elle témoigne qu'il n'avait aucune raison de s'en aller. Alors, deux témoins rendent témoignage de la désertion volontaire et du fait que le mari a été en voyage pendant les deux années requises. Le divorce est alors accordé.

Cicéron lui-même avait au moins deux femmes. Il renvoya Terentia dans le but déclaré de se débarasser de ses créanciers et maria Publia. Pour jouer le tour Cicéron dû transférer à ses ceréanciers la *dot* qui lui était donnée par sa nouvelle femme. Une partie de ce système est encore en vogue aujourd'hui.

Il se passe rarement une semaine sans qu'un mari ne mette dans les journaux qu'il sera seulement responsable pour ses propres dettes. Par là l'on conclut naturellement que le mari trouve sa femme trop extravagante. Terentia était peut-être trop dépensière pour Cicéron. Cicéron n'a cependant jamais dit si cette explication était la bonne. Alors comme aujourd'hui le mari était très discrèt.

Une grande moyenne des demandes de divorces ne sont pas combattues. Le juge Brothers avait sur sa liste l'an dernier 2,100 applications de divorce contestées. Il en pris lui-même 100 et a distribué les autres parmi les autres juges. Mais la procédure est quelque fois si longue que souvent le couple décide d'accepter le divorce sans conteste pour finir l'affaire au plus tôt.

A part des cas contestés le même juge avait sur sa liste 3,000 cas, non contestés. Dans ce dernier cas la femme obtient ordinairement son décret de divorce. C'est elle qui fait la causette.

Mais pourquoi prolonger cet écrit dont le but est simplement d'attirer l'attention publique sur le problème du divorce."

Mais voulons bien croire que les gens de Winnipeg sont aussi fins et aussi bons que ceux de Chicago; il n'est pas prouvé cependant qu'ils soint meilleurs et plus fins.

La nature humaine est ici, la même que là-bas.

La religion n'a pas plus d'emprise sur la raison et la volonté.

Le coeur humain est ballotté par les mêmes passions.

Il n'y a aucune raison de croire que les résultats de nos lois de divorce seront différents de ceux de Chicago.

L'article que nous venons de citer est écrit par un citoyen de Chicago et il nous fait voir la situation de la grande métropole de l'Ouest Américain telle qu'elle existe.

Est-ce cela que nous voulons?

Est-ce mentir à la vérité que de dire que nous prenons tous les moyens pour arriver au mêm point et que nous y arriverons sûrement?

Non.

Nous y serons infailliblement, et très vite, n'en ayons crainte.

Chicago surpasse Rome de 12 fois dans ses divorces.

Etpourtant n'a-t-il pas fallu il y a dix-neuf siècles qu'un Dieu se fasse homme et qu'il se fit crucifier pour laver le monde de son sang et sauver l'humanité de la perte éternelle?

Rome était-elle plus corrompue que nos grandes villes modernes?

Que faudra-t-il maintenant?

N'est-il pas de mode de nos jours de discourir sur l'effondrement des empires anciens?

Ouvrons-donc les jeux et demandons-nous ce qu'il est advenu de nos empires modernes, depuis seulement quelques mois.

Nos républiques modernes auront-elles plus de chance et ont-elles les raisons de relever la tête avec plus d'orgueil?

Nous craignons bien que si ells ne reviennent à la doctrine du Christ qui a suavé le vieux monde de la destruction complète, elles aient plus tard à regretter de n'avoir pas conservé pour elles-mêmes, un peu de cette hautaine sympathie qu'elles prodiguent avec tant de complaisance aux royautés et aux empires disparus.

LE VAINQUEUR DE LA GUERRE

Paris—Sous le titre "Foch, le vainqueur de la guerre", M. Raymond Recouly vient de publier au généralissime qui conduisit les armées alliées à la victoire. De ce livre vivant et vibrant, que liront avec un égal intérêt les curieux de l'art militaire et le grand public, nous extrayons les pages initiales, où l'auteur évoque la figure de Foch, telle qu'elle lui est apparue au cours de la guerre.

* * *

C'était le 30 août 1914, quelques jours avant la bataille de la Marne, à Attigny, petit bourg sur l'Aisne, non loin de Rethel.

Notre division, la célèbre division du Maroc, qui dès les premiers jours de la guerre se couvrit d'une gloire immortelle, opérait sa retraite de la frontière belge, au nord-est de Charleville, dans la direction de Reims et d'Epernay, couvrant sur son flanc gauche la marche de la IVe armée.

Singulière retraite au cours de laquelle chacun de nous du grand chef jusqu'au plus humble des soldats, tout en cédant jour par jour du terrain, tout en abandonnant à la sauvagerie de l'ennemi de fertiles campagnes, des villages prospères et des cités florissantes, pas un seul instant ne désespéra de la victoire.

C'est que, par moments, notre division s'arrêtait, faisait tête, fonçait hardiment sur le Boche, et bien, qu'ayant affaire à des forces toujours supérieures, quelquefois doubles ou triples, le bousculait et demeurait maîtresse du champ de bataille.

On reculait et le moral était aussi haut, la confiance aussi grande que si l'on avait avancé. Exemple peut-être sans précédent dans l'histoire d'une armée de plus d'un million d'hommes qui, sur des centaines de kilomètres, cédait à la poussée de l'envahisseur, mais en demeurant pleinement convaincu qu'elle ne pouvait pas être battue!

Avec un de mes camarades de l'état-major, j'étais allé, ce matin-là, porter des ordres à Attigny, quand, devant la petite église, nous vîmes un général qui, l'air pensif, le regard tendu, la démarche saccadée, arpentait la place les mains derrière le dos. C'était Foch. Un poilu dans une colonne qui passait, quand il aperçut le général, dit à son voisin : "V'là le patron! Il ne doit pas être commode tous les jours!"

Je voyais Foch pour la première fois au cours de cette guerre et jamais je n'oublirai cette vision.

Tout autour du chef préoccupé, songeur, la retraite battait son plein. Elle emplissait de son fracas, du passage incessant des fantassins, du roulegement prolongé des convois et des canons, la route, les rues, la place du village.

Par moments, le général jetait un regard rapide sur les soldats qui défilaient devant lui. Une fois ou deux, il interpella des officiers pour leur poser quelque brave question. Puis, les mains derrière le dos, il reprenait sa promenade.

J'ai vu de près, j'ai suivi jour par jour, heure par heure, quelques-unes des grandes batailles de l'histoire, celle de Liao-Yang pendant la guerre russo-japonaise, la bataille de Marne et celle de l'Yser, durant la guerre actuelle.

Quand je reconstitue par la pensée le déroulement des faits qui aboutissent à ce que les militaires appellent la décision, j'y découvre des points de bifurcation très marqués, où les événements au lieu de s'écouler dans telle direction, auraient pu, si tel obstacle ne s'était pas présenté, si telle pression ne s'était pas produite, prendre une directio différente, sinon opposée.

Ces points de fifurcation, c'est ce qu'on peut appeler les moments de la bataille.

Le troisième jour de la bataille de la Marne, le 8 septembre au soir, l'armée Foch parait dans une situation critique, presque désespérée : son centre et son aile droite ont été violemment culbutés. Cette armée, dont le front se présente maintenant en équerre, ne tient que par sa gauche, la 42e division et la division du Maroc solidement, obstinément agrippées aux derniers rebords de la falaise champenoise. Que ces divisions, qui viennent de fournir des efforts surhumains, de subir les pertes les plus lourdes, soient rejetées dans la plaine, et tout le centre des armées françaises est enfoncé.

Fort heureusement, il y a là un homme, un chef, un grand chef; Foch. Il a discerné, d'un coup d'oeil génial, que les Allemands, eux aussi, sont à bout de souffle. Un sursaut d'énergie de notre part peut et doit décider du succès. Il suffira d'un dernier pour assurer la victoire, et ce coup il est résolu à le porter.

A un de ses généraux de corps d'armée qui vient lui dire : "Mes troupes sont très fatiguées", il fait cette réponse spartiate :

"Les Allemands le sont davantage. Attaquez!"

A l'instant le plus critique il conçoit cette admirable manoeuvre qui fut la cause de la victoire : Profitant de la situation en forme de coin que lui présentait l'armée allemande, il prend sa division de gauche, la 42e, la fait brusquement de rocade sur sa droite et la jette dans le flanc de l'assaillant qui, surpris, désemparé par cette attaque à laquelle il ne s'attendait point, lâche pied.

L'heure où Foch conçoit et exécute cette manoeuvre est un des moments décisifs de la bataille. Et c'est aussi un des grands moments de l'histoire du monde.

Le 4 octobre, vers la fin de la journée, à Rilly-la-Montagne, quartier général de notre corps d'armée, au milieu de braves vignerons champenois qui, sous les obsus, vendangeaient leurs vignes comme si de rien n'était, coup de téléphone au quartier général de l'armée : "Prière au général Humbert d'arriver immédiatement à Châlons pour prendre la place du général Foch appelé à d'autres fonctions."

Une demi-heure plus tard, le temps de commander l'auto, de boucler nos cantines, et nous roulions vers Châlons, le général et moi. L'hôtel de la Préfecture, un délicieux logis, une merveille de l'art français, est plein d'animation. Le général Foch part dans un instant dès qu'il aura conféré avec son successeur. Deux automobiles découvertes sont déjà dans la cour, toutes prêtes, et les ordonnances y chargent son léger bagages. Où va-t-il? Tardieu que je saisis, dans un coin et qui le suit, m'apprend qu'il est, en qualité d'adjoint au généralissime, nommé au commandement du groupe des armées du ord, armées Castelnau, de Maudhuy, divisions territoriales, corps de cavalerie qui, avec les Belges et les Anglais, doivent contenir la poussée des Allemands vers la mer. C'est un très lourd commandement dont l'organisation rapide atteste la souplesse d'intelligence, l'esprit de décision de l'état-major français. Une fois encore, pour une tâche qu'on sent essentielle, on fait appel à Foch.

L'hôtel de la Préfecture est tout en mouvement. Il y a ceux qui partent et ceux qui restent, ceux-ci infiniment plus nombreux que ceux-là. Le général n'emmène avec li que son chef d'état-major, le colonel Weygand, son homme de confiance, qui ne l'a pas quittéun instant durant toute la campagne, et deux ou trois officiers.

Foch paraît sur le seuil. Le préfet dont il a été l'hôte, vient le saluer. Quelques poignées de main, un salut rapide à ses officiers : "Au revoir, messieurs, j'ai été très satisfait de vos services et je vous remercie!" Le voilà dans l'automobile qui s'ébranle. Il part dans la nuit, pour de plus hautes destinées.

Raymond RECOULY.

L'ALLEMAGNE DESARMEE

Paris—Le traité de paix se propose de réduire l'armée allemande à une force de police et d'enlever à l'Allemagne la possibilité de reconstituer une grande armée nationale. Les moyens qu'il stipule pour atteindre ce but sont de diverses sortes.

Tout d'abord, il prescrit que ce qui reste de l'armée allemande devra être démobilisé dans les deux mois qui suivront la signature de la paix. L'effectif que l'Allemagne aura dès lors le droit d'entretenir ne devra pas dépasser 100,000 hommes dont 4,000 officiers. En regard de ces chiffres, il est intéressant de rappeler que l'armée allemande sur le pied de paix était forte, en juillet 1914, de 850,000 hommes dont 36,000 officiers.

Cette armée ne pourra pas être répartie en plus de deux corps d'armée comprenant au total sept divisions d'infenterie et trois divisions de cavalerie. Au printemps de 1914, l'Allemagne possédait vingt-cinq corps d'armée (50 divisions d'infenterie et 11 division de cavalerie) qui se dédoublèrent à la mobilisation.

Le matériel de guerre devra être réduit au strict nécessaire pour armer les corps maintenus. Il sera fixé par les puissances alliées, et tout ce qui sera en excédent des quantités indiquées devra, dans un délai de deux mois être livré par l'Allemagne. Celle-ci ne pourra plus, à l'avenir, fabriquer de matériel de guerre que dans les seules usines autorisées par les cinq gouvernements alliés, et dans la limite des fixations indiquées.

Toute autre fabrication, exportation ou importation d'armes, de munitions, chars blindés, tanks, etc, lui sera interdite.

D'autre part, le service militaire obligatoire est aboli en Allemagne.

L'armée ne devra se recruter que par voie d'engagements volontaires, dont la durée sera de douze années. Cette clause a pour objet d'empêcher l'Allemagne de tourner le traité de paix.

* * *

L'effectif total de l'armée étant fixé à 100,000 hommes, l'Allemagne, si elle avait ramené la durée du service à un an, aurait pu disposer, au bot de 20 années, de 20 classes de 100,000 hommes, soit de 2 millions d'hommes instrits C'est le procédé que la Prusse avait employé en 1807, quand l'Empereur avait réduit son effectif permanent à 30,000 hommes et qui lui avait permis en 1813, de rassembler près de 200,000 hommes.

Au contraire, obligée de laisser chaque soldat douze ans sous les drapeaux, l'Allemagne, en vingt-quatre ans, ne pourra instruire que deux fois 100,000 hommes. Donc, même si elle parvenait à se procurer subrepticement un matériel de guerre très supérieur à ses besoins avoués, elle ne pourra jamais mettre sur pied une armée instruite d'un effectif très élevé.

Rappelons qu'au mois de juillet 1914, grâce à son organisation militaire et au nombre considérable des recrues qu'elle incorporait chaque année, elle disposait de plus de huit millions d'hommes instruits.

L'Allemagne pourrait encore tourner le traité de paix d'une autre manière, en faisant l'instruction militaire des jeunes gens à l'école; pour l'en empêcner, on interdit aux établissements d'enseignement et aux associations de toute nature de s'occuper des questions militaires et d'avoir un lien quelconque avec l'armée.

Quant aux officiers, le traité de paix a prescrit qu'ils devraient servir jusqu'à 45 ans; que les seuls écoles militaires permises seraient celles reconnues indispensables au recrutement des officiers des unités autorisées, et que les admissions à ces écoles seraient proportionnées aux vacances à pouvoir. Grâce à ces diverses dispositions, l'Allemagne ne pourra instruire qu'un petit nombre d'offioiers, ce qui lui enlèvera la possibilité d'encadrer ne levée en masse.

Ce n'est pas tout. Les diverses institutions qui avaient pour objet de pousser l'instruction militaire des officiers, et dont l'Allemagne était à juste titre si fière, notamment les écoles de guerre et le grand état-major, sont toutes supprimées. De même doivent être dissous tous les organes de préparation à la guerre, de commandement ou de mobilisation.

Tous les terrains d'atterrissage et toutes les installations d'aéronautique existant sur la rive gauche du Rhin ou dans une bande de 150 kilomètres à l'est du fleuve seront détruits, et tout le personnel navigant sera démobilisé dans un délai de deux mois. Des dispositions analogues doivent être prises sur les autres frontières de l'Allemagne, et tout le matériel de l'aéronautique militaire, sera remis aux gouvernements alliés, l'Allemagne ne devant plus posséder aucune aviation militaire.

Enfin, dans un délai de trois mois après la mise en vigueur du traité de paix, les fortifications existant sur la rive gauche du Rhin ou dans une bande de 50 kilmoètres à l'est de ce fleuve devront être désarmés et démantelées; les installations propres à faciliter la mobilisation seront démolies. Dans cette même zône, l'Allemagne ne pourra plus désormais ni entretenir de force armée permanente ou temporaire, ni faire aucune manoeuvre militaire. Une concentration à proximité immédiate de nos frontières, permettant une irruption soudaine sur notre territoire, ne pourra donc plus se produire.

Comme on le voit par le résumé qui précède, c'en est fait de la puissance militaire de l'Allemagne, si le traité de Versailles est complètement exécuté. Le monde pourra vivre en paix et le lourd fardeau qui pesait sur l'Erope depuis 1870, pourra être considérablement allégé. Toutefois, il ne faudra pas aller trop vite dans la réduction de nos armements. L'Allemagne ne signera que parce qu'elle ne peut pas faire autrement; elle conservera l'arrière-pensée de violer ses engagements si elle en a la possibilité.

Les commissions interalliées qui, d'après le traité de paix, doivent contrôler l'exécution des clauses visant le désarmement de l'Allemagne, devront donc s'entourer de toutes les garanties: lorsqu'elles auront fini leur tâche, nous devrons encore, pendant longtemps, avoir notre attention tournée sur ce qui se passera au delà du Rhin. Nous ne devrons pas perdre de vue que certaines des obligations imposées en droit à l'Allemagne pourront de fait être éludées, et que surtout il existera dans ce pays, durant plusieurs années, une grande masse d'anciens militaires, officiers, sous-officiers et soldats, ayant fait la guerre et prêts à être enrôlés à nouveau.

Colonel DE ROUVRE.
en retraite.

LE PRESIDENT WILSON

(*La Patrie*)

Sa mission accomplie à la Conférence de la Paix, le président Wilson vient de rentrer dans son pays, mais son retour n'a donné lieu à aucune manifestation comparable aux ovations dont il a été l'objet lors de sa rapide visite aux Etats-Unis, au cours des travaux de la Conférence. Son départ de France n'a point non plus occasionné de démonstrations populaires semblables à celles qui avaient marqué son arrivée. "Rien n'est difficile à expliquer, écrit sir John Foster Fraser, correspondant du "London Standard", à Paris et à Versailles, comme les caprices de la popularité". A son apparition en France, et lors de sa visite subséquente en Italie, président Wilson a été acclamé par les masses poulaires comme un triomphateur et comme leur sauveur. Et à quelque mois d'intervalle, son départ de France s'effectue sans le moindre éclat, et ce serait pis si M. Wilson avait repassé par l'Italie.

Dans un remarquable article que publie "Current Opinion", sir John Fraser, qui a suivi tous les travaux de la Paix et conversé avec tous les plénipotentiaires alliés sans excepter les chefs d'Etat, essaie d'analyser ce changement qui s'est opéré dans les sentiments de l'Europe à l'égard du président de la république américaine. Il fait voir tout d'abord que l'Europe n'a jamais gardé rancune aux Etats-Unis pour avoir gardé trois longues années une attitude de neutralité lorsque tant de motifs semblaient devoir les induire à offrir leur coopération. De sorte que, lorsque, tardivement, mais à une heure critique, l'Amérique que aporta à l'Entente le concours de sa richesse et de ses armes, rien ne tempera l'admiration et la reconnaissance des Alliés

Nous citons de l'article de "Current Opinion":

"En Angleterre, il a fallu quelque temps pour remarquer que, tandis que chez nous, tout le monde, depuis le Roi jusqu'au plus humble citoyen, faisait les plus grands éloges de ce que les Américains avaient accompli dans cette guerre, le président Wilson mettait le plus grand soin à éviter toute phrase qui pût signifier que l'Angleterre avait accompli quoi que ce soit. A la vérité, beaucoup de gens croient que la seule fois que le Président a fait allusion à la Grande-Betagne, c'est lorsqu'il a mentionné qu'un certain nombre de soldats américains avaient perdu la vie en traversant l'Atlantique sur un transport britannique. Les Anglais ne sont pas enclins à la jactance—non parce qu'ils ont modestes, mais parce qu'ils trouvent de mauvais goût de faire leur propre éloge—mais ils ont commencé à éprouver quelque aigreur à voir M. Wilson accepter tous les témoignages d'admiration pour les Etats-Unis et n'en décerner aucun à la Grande-Bretagne.

Ce fut sensiblement la même chose en France. La France a commencé à trouver que M. Wilson, dans sa contemplation froide et détachée de la vie, manquait de réaliser la situation de la France après cette terrible lutte. On a rapporté couramment, quoique ce fût inexact, que M. Wilson seul mepêchait l'extension du territoire de la France jusqu'au Rhin. Les Français impressionnables furent profondément blessés de ce que, à part une rapide promenade en automobile dans le voisinage de Reims, un dimanche après-midi, le Président n'ait pas trouvé le temps de parcourir les régions dévastées, afin de mieux mesurer l'infortune de la France. Souvent des Français m'ont dit : "Si M. Wilson voulait suelement aller voir, il comprendrait mieux notre point de vue". J'ai vu pleurer des Belges, parce que M. Wilson n'a pas parcouru la Belgique. Il y eut une exploison de colère en Italie, lorsque le Président lança son manifeste au sujet de Fiume. Sur ce point M. Wilson avait raison, et je crains que les Italiens aient eu tort.

D'autre part, raport sir John Fraser, l'opinion s'est graduellement formée dans la masse que le président Wilson était moins un champion des Alliés qu'une sorte d'arbitre entre les Alliés et l'Allemagne. Ce sentiment était accentué par les articles de la presse berlinoise, dans lesquels étaient favorablement commentés les Quatorze Principes wilsoniens publique, à s'arrêter à l'idée que le président sans aller au fond des choses, en vint des Etats-Unis, par sa résistance aux réclamations des Alliés, intentionnellement ou non, faisait le jeu de l'Allemagne.

"Une fois les esprits lancés dans cette direction, dit sir John Fraser, il ne fallut pas beaucoup de temps pour qu'on entendit les questions : Qui est ce M. Wilson qui se pose en dictateur: Qu'à souffert l'Amérique, en compal raison des autres pays, pour justifier son Président de faire obstacle aux désirs des Alliés? Les problèmes à résoudre étaient surtout européens, et qu'y venait faire un Américain qui a nié aux Européens le droit de se mêler des affaires de l'Amérique?... En toute justice, je dois demander aux Américains de croire que ce sentiment ne découlait pas d'une hostilité envers les Etats-Unis.

Et l'article de "Current Opinion" conclut :

La présente attitude de l'Europe à l'égard du président Wilson doit être principalement attribuée, d'abord à son défaut de rendre hommage à ce que les autres pays que l'Amérique avaient accompli, et, deuxièmement, au fait que, lorsque dominaient chez les nations des ambitions d'extension territoriale, il fut celui qui leur fit le plus efficacement obstacle. D'autre part, les Américains ne doivent pas diriger leur critique contre la France, par exemple. Car les Américans n'ont pas souffert ce que la France a souffert, et peu d'Américains peut concevoir les sentiments d'une nation qui fut, il y a cinquante ans, écrasée dans la poussière qui a vécu dépuis à côté de son vainqueur arrogant, et qui, après avoir porté le plus noble fardeau dans ce conflit gigantesque, se trouve soudainement en position de consommer sa revanche. M. Wilson a apporté en Europe ce que les Européens ont accepté comme le point de vue américain; il ne cadre pas avec les méthodes européennes.

Le Cheval du Maréchal

A la vérité, ils sont trois. Mais on n'imagine pas un maréchal de France qui ne posséderait pas un cheval d'arme dont la gloire serait digne de passer à la postérité. Le vainqueur de la plus grande guerre du monde ne doit-il pas, dans l'imagination populaire, posséder, comme Alexandre le Grand, le Bucéphale de toutes ses tendresses. Hélas! les brutales réalités modernes ont bouleversé toutes les belles histoires qui auréolaient les héros anciens. Foch a vaincu en auto, mais non pas à cheval. Même il n'eut pas besoin d'une 60 HP pour aller d'un bout à l'autre du front, car tous ceux qui l'ont vu penché sur ses cartes savent combien il possédait dans ses moindres détails le terrain de sa bataille. Et la splendide manoeuvre de 1918, dont il retourna sur le tapis la dernière carte, au lieu de la jouer, il la conçut et l'accomplit tout entière assis derrière son bureau, son lorgnon sur le nez. Cependant, le "Cheval de Foch" existe et il est digne de retenir notre attention, car il eut son heure de gloire en ce jour d'apothéose où le maréchal Foch, au nom de l'armée française, prenant possession de la ville de Strasbourg, magniquement campé sur un bai clair de grande allure, salua de la propre épée de Kléber la statue du grand général.

Ce jour-là on admira la belle prestance du nouveau maréchal de France, qui se révélait aux foules comme un écuyer impeccable. C'est que cette

(*A suivre sur la 4me page*)

Une échéance de $75,000,000

Ottawa—Le gouvernement canadien aura à rencontrer le 1er août à New-York une échéance de 78 millions, étant la balance d'une émission de $100,000,000 faite en 1917. Le gougouvernement sera fait au moyen de l'émission par l'entremise de la maison de MM. J. P. Morgan & Co., et de ses associés de $75,000,000 d'obligations au pair à 6 pour cent. Partie de cette émission sera pour 2 ans et partie pour 10 ans. Le prix sera de 99¼ pour les obligations à 2 ans et de 97 pour celles de 10 ans.

LES PROGRES DE LA SCIENCE

Omaha, Neb.—La science est-elle assez avancée, de nos jours, pour permettre à la Terre d'entrer en communication avec Mars?

Le professeur Avis Todd, du collège Amherst, le croit sérieusement. Il est vrai qu'il y a six ans, c'est-à-dire avant la guerre, il a bien tenté de percer le secret de l'existence des Martiens, mais en vain: l'atitude de 22,-d00 pieds à laquelle il était monté en ballon n'était pas suffisamment éledégager ses instruments des miasmes vée, prétend-il, pour lui permettre de

Mais la science a marché à grands saturant l'atmosphère terrestre. pas depuis six ans: la science des celle de l'érostation. Le profes-instruments télescopiques comme seur Todd, qui a beaucoup contribué, dit-on, à l'avancement de la première, pendant que les aviateurs perfectionnaient les données de la seconde, est d'avis que l'heure est arrivée de réunir les deux planètes par un nouveau sans fil.

C'est dans ce but que, dimanche prochain, il s'embarquera dans la nacelle d'un nouveau ballon, piloté par le capitaine Stevens, à Fort Omaha. Muni de tous ses instruments, il s'élèvera jusqu'à une hauter de 30,-000 pieds pour y planer pendant au moins trente-six heures. A cette hauteur, il croit pouvoir enfin communiquer avec les Martiens.

CRESOBENE

(CAPSULES)

Composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatils, les Capsules Crésobène imprègnent de leurs bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire et guérissent infailliblement les MAUX DE GORGE, LARYNGITES, TOUX, GRIPPE, INFLUENZA, RHUMES, BRONCHITES, ASTHME, EMPHYSEME, etc.

Prix, 50 sous la boîte, six boîtes pour $2.50, chez les marchands ou par la poste. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 272 rue St-Denis, Montréal.

Dr. E. J. JARJOUR
DENTISTE
Gradué de McGill et Laval
Téléphone: Main 4190
Bureau:
356 rue Main—702 Edifice Great West
WINNIPEG
En face de la Banque Montréal
Ouvert les soirs par "appointment"

DIX CONTRE UNE SONT D'EDDY

Quand vous manquez d'allumettes et que vous allez vous en procurer au plus proche magasin, dix fois contre une vous aurez des Eddy.

La boîte d'allumettes, sur une étagère à l'arrière du poële, et dont vous vous fournissez généreusement, dix fois contre une la boîte porte le nom d'Eddy.

Vous prenez une allumette, dans un restaurant, un club, un char dortoir,—dix fois contre une la boîte porte le nom d'Eddy.

LES ALLUMETTES EDDY sont d'un usage presque universel au Canada. Une allumette pour tous les besoins et chaque allumette répond au besoin pour lequel elle est faite. La prochaine fois que vous achèterez des allumettes, voyez à ce que le nom d'Eddy soit sur la boîte. Cela vous assurera satisfaction.

The E.-B. EDDY Co. Limited
Hull, Canada

Fabrique aussi des articles en fibre indurée et des spécialités de papier.

J. E. Provencher :-: J.-N. Senez
GREAT WEST CONSTRUCTION CO.
Entrepreneurs Généraux
No. 46 Avenue Provencher, St-Boniface
Téléphones:
Bureau: M. 8132 - Rés.: M.3848

NOTICE TO CREDITORS

In the matter of the estate of Joseph Alexandre Beaupré, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Barrister, deceased.

All claims against the above estate must be sent to the underseigned 401, Somerset building, in the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, on or before the 20th day of August A.D. 1919.

Dated at Winnipeg, in Manitoba, this 8th day of July A.D. 1919.
Noël BERNIER,
Solicitor for Anna Beaupré,
Executrix.

Les Pilules Rouges sont un Spécifique pour les Femmes

ON entend par spécifique un médicament qui agit spécialement contre une affection déterminée. Ainsi, la quinine est le spécique de la fièvre.

C'EST donc à bon droit que nous pouvons dire que la Pilule Rouge est un spécifique, car elle est souveraine contre l'anémie et ses multiples manifestations.

TOUTES les femmes et les jeunes filles que le moindre effort fatigue, qui ressentent de la lassitude, qui souffrent de maux de tête, de bourdonnements dans les oreilles, de douleurs dans le dos et les côtés, devraient donc avoir recours aux Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles, car ces différents malaises sont presque invariablement des symptômes caractéristiques de l'anémie.

CE médicament est aussi recommandé aux chlorotiques.

DANS les cas de chlorose, la peau devient blanche comme de la cire. Le visage revêt un aspect de langueur et de tristesse. Les yeux sont cernés, les paupières gonflées.

A l'apparition de ces symptômes, il est prudent de prendre des

PILULES ROUGES

de la Compagnie Chimique Franco-Américaine

SPECIFIQUE CONTRE L'ANEMIE ET LA CHLOROSE.



Mme M. BEAUDOIN
80, rue Mechanics, Southbridge, Mass.

Depuis deux ou trois ans je me sentais moins résistable à l'ouvrage, abattue et sans courage parfois. Je souffrais de mauvaises digestions, de douleurs au dos, d'étourdissements. J'ai eu recours aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine que j'emploie depuis quelques mois et mon état n'est plus le même. Je travaille maintenant avec facilité et assiduement. J'en suis très heureuse et ma confiance dans les Pilules Rouges est sans limite.—Mme Malvina Beaudoin, 80, rue Mechanics, Southbridge, Mass.

Mme JOSEPH BERGER
2, avenue Brien, Montréal.

Ma santé était déjà épuisée par un travail incessant lorsque vint le retour de l'âge. Des malaises de toutes sortes survinrent, tels que maux de tête, de reins, étourdissements, douleurs internes, raideur dans les membres, etc. J'ai pensé d'employer les Pilules Rouges pour me tonifier, me faire du sang et m'aider à refaire ma santé. Le succès obtenu a été si satisfaisant que je ne saurais l'oublier.—Mme Joseph Berger, 2, avenue Brien, Montréal.

Les CONSULTATIONS GRATUITES, au bureau de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, 274, rue St-Denis, sont données tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. C'est toujours, depuis vingt ans, le même médecin qui préside à ces consultations. Les femmes, qui ne peuvent venir au bureau, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes. Elles sont toujours vendues en boîtes, jamais au cent. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez-nous.

Toutes les lettres doivent être adressées:
COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE limitée,
274, rue St-Denis, Montréal.

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood
Noël Bernier Alex. Bernier
BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER
Avocats et Notaires
Spécialités: droit criminel
Corporations, prêts
Bureaux:
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG
Téléph.: Main 2079 et 4767

A. J. H. Dubuc W. B. Towers
Consul Belge Louis P. Roy
Dubuc, Towers & Roy
Avocats et Notaires
Bureaux:
201 et 205 Edifice Somerset
Avenue du Portage
WINNIPEG
Téléphone Main 623
Casier Postal 443

Dr. F. LACHANCE
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité:
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations: de 2 à 5 p.m.
Téléphones:
Bureau: Main 2604—Rés. M. 2613
Bureau: Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage - WINNIPEG

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS
1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpiatl St-Boniface tous les matins
Bureau et résidence: 83, rue Ritchot
Tél. Main 1392 Saint-Boniface

C. BUFFET
Gérance et vente d'immeubles
Prêts, Assurances—Vente de fermes
201 EDIFICE SOMERSET
Phone Main 623

A. BEAUDRY
BIJOUTIER—ORFEVRE
No. 562 Avenue Tache
ST-BONIFACE



Pour hommes à mise recherchée et portant une chaussure à bout de moyenne largeur. Veau noir ou tan et chevreau. Semelle moyenne épaisseur $6 à $10.

On peut acheter une chaussure de bonne qualité à prix raisonnable

MEME de nos jours, quand le coût de tout ce qui entre dans la fabrication d'une chaussure dépasse de beaucoup la normale, vous pouvez vous pourvoir de bonnes chaussures à prix raisonnables, *si vous achetez prudemment*. Le profit que vous retirerez de votre mise dépend de votre sagacité et de votre prévoyance, au moment de l'achat. A titre de fabricants de chaussures les plus importants du Canada, nous vous engageons à acheter avec prudence, à pratiquer l'économie bien entendue, et à fuir l'extravagance.

A cette fin, vous devez observer trois choses:

Premièrement: Acheter pour la durée plutôt que pour l'apparence.
Secondement: Vous pourvoir chez un marchand renommé, afin de bénéficier de ses connaissances et de son expérience.
Troisièmement: Exiger que la marque de commerce du fabricant soit imprimée sur les chaussures que vous achetez.

Si vous agissez ainsi, nous vous garantissons pleine valeur pour vos déboursés.

Les chaussures "temps de guerre" pour hommes, femmes et enfants, de A.H.M., sont recommandées pour leur durabilité. Demandez-les à votre fournisseur.

JAMES HOLDEN McCREADY LIMITED
"Cordonniers de la nation"
ST-JEAN MONTREAL TORONTO WINNIPEG EDMONTON VANCOUVER

Exigez cette marque sous la semelle—



—de toute chaussure que vous achetez

14

N'OUBLIEZ PAS QUE L'IMPRIMERIE DU MANITOBA EST OUTILLEE POUR EXECUTER TOUTES SORTES D'OUVRAGESMUN ICIPAUX, TELS QUE RAPPORTS D'AUDITEURS, LISTES MUNICIPALES, FORMULES, ETC., ETC.

Gray's St. Boniface Garage Ltd.
AGENTS POUR AUTOMOBILES FORD

Nous avons maintenant une installation de soudure par oxy-acétylène, de sorte que nous pourrons vous faire à bon marché la soudure de n'importe quelle pièce.

Rechargement de batteries fait pour $1.25.

Si votre batterie a besoin de réparations, demandez nos prix.

Nous garantissons tout travail

Gray's St. Boniface Garage Ltd.
Téléphone Main 1177
COIN DES RUES ST-JOSEPH ET DUMOULIN, ST-BONIFACE.

Bureaux: Main 7318 — —TELEPHONES — Résidence: Main 4199
CASIER POSTAL 179
J. A. CHARETTE
ST-BONIFACE, MAN.
PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE

FOURRURES ET PEAUX
Nous payons les prix les plus hauts pour peaux de tout genre. Prompt remboursement de l'argent.
LA MAISON BLANCHE
MAGASIN A RAYONS
13 à 35 Ave. Provencher—Tél. M. 878-879—SAINT-BONIFACE

RESTAURANT LANDRY
Repas à toute heure—Tabacs Canadiens en paquets et en feuilles — Cigares, etc.
A.-H. LANDRY, propriétaire
COIN DES AVENUES PROVENCHER ET TACHE
SAINT-BONIFACE, MAN.

Pour l'art dental de haute classe
aux prix moderés
Allez chez
Drs. Weagant et Weagant
526, Bloc Somerset — Tél. M. 5044
Winnipeg

JEAN J. DAOUST
Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière auxcontrats pour églises, couvents, écoles, etc. Boîte postale 159
259 ave. Provencher St-Boniface, Man.
Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645

Fournitures générales pour automobiles
CONTANT FRERES
Station de service
The Norwood Garage
Coin des rues Horace et Saint-Joseph
Tél. Main 2498

Nous vendons les automobiles FORD, les moins coûteuses, les meilleures.

Nous avons en magasin un assortiment complet de pièces de rechange pour les voitures universelles FORD

George A. Wallar
PHARMACIEN et CHIMISTE
Télé.: St. John 23—1236 Main St.
Vis-à-vis St. John's Park
WINNIPEG, Man.
Prescription une spécialité

Rés. 171, Eugénie R. Tél. M. 3280
J. M. RUSSELL
successeur de
Stalker Electric Co.
Contracteur Electricien. Une attention spéciale sera donnée aux réparages.
242, Ave. Taché - Phone M. 5079
Norwood

M. SWEENEY
ENTREPRENEUR
Travaux d'excavantion, canaux d'égoûts, trottoirs en beton, plancher en ciment, et toute sorte de travaux en beton. Travail garantie et de première classe.
202, Rue Eugénie Télé. M. 60
Bureau de Poste Norwood
St-Boniface, Man.
18—4— 6 m.

J. A. HEBERT
IMMEUBLES LOYERS
ASSURANCES
273½ Avenue du Portage
Tél. Main 4576 WINNIPEG

MENAGERES
Pratiquez l'économie. Conservez les aliments. Vous aurez plus de pain et du meilleur pain si vous vous servez de
PURITY FLOUR
(Telle que requise par le Governement)
License Nos. 15, 16, 17, 18.
Employez-la dans toutes vos pâtisseries

Les profiteurs italiens

Londres, 8—Une dépêche d'Italie annonce que le roi Victor-Emmanuel vient de signer un décret en vertu duquel à l'avenir tous les profiteurs seuront condamnés à dix mille lires (environ $2.500) ou à un emprisonnement variant entre trois mois et trois ans. De plus, les profiteurs verront leurs marchandises confisquées.

Les intermdiaires qui ne sont pas autorisés à faire du commerce des vivres subiront la même punition.

La dépêche ajoute qu'une grève générale a été déclaré à Naples lundi. Après avoir visé plusieurs magasins dans les quartiers excentriques, la foule a essayé de parvenir au coeur de la ville, mais en a été empêchée par la police.

A Palerme, les agents ont opéré l'arrestation de quatre cents repris de justice, que l'on accuse d'être responsables de plusieurs des désordres qui se sont produits dimanche.

A Florence

Florence, Italie, 8.—Tous les magasins de la ville ont été encombrés hier midi, par les chercheursd'occasions, qui ont tenu à profiter des prix réduits décrétés ici. Plusieurs magasins ont terminé la vente de leurs approvisionnements en quelques heures. La plupart des articles nécessaires à la subsistance et au vêtement ne se vendaient que sur présentation d'une carte signée par les préfets, de sorte que seuls les résidents de Florence ont pu et peuvent bénéficier des réductions.

Le commissaire du roi à Florence a lancé une population à la ration, et décrétant une réduction d'environ 50 pour cent sur les vivres. Les restaurants et les cafés ont reçu ordre de diminuer leurs taux de 0 pour cent.

LA PAIX A SES VICTOIRES

et ses responsabilités. Le devoir de chacun est de pourvoir à ses besoins et à ceux de sa famille. Il doit aider à la reconstruction du monde. Certaines industries peuvent tomber, mais l'agriculture doit marcher.

FERMES DU C. P. R.
20 ANS POUR PAYER

Assurez votre prosperité et votre indépendance. Prairie $11 à $30 l'acre; terre irrigée jusqu'à $50 l'acre. Ecrivez pour plus amples informations.

ALLAN CAMERON, Surintendant-Gén. des Terres du C. P. R. 942, 1st St. East, CALGARY
— ou —
F. W. RUSSELL, Bureau 47, Agent des Terres du C.P.R., WINNIPEG

NOTES LOCALES

Retraite du clergé du diocèse cette semaine, à Saint-Boniface.

Le Winnipeg Street Railway company met des ilots de sûreté sur le parcours de sa ligne à Saint-Boniface. A plusieurs endroits les voyageurs devront marcher dans l'herbe du boulevard avant d'arriver à ces ilots. En temps de pluie, par conséquent, il faudra se mouiller et se bouer pour y parvenir. Ouvrage bien fait!

Demain matin à 8.15, messe de requiem à la cathédrale pour les prélats et prêtres défunts du diocèse de St-Boniface.

Célébration de la fête de l'Union Saint-Joseph aujourd'hui à Saint-Vital Est.

Le drapeau tricolore flottait sur l'Hôtel de Ville lundi dernier le 14 à l'occasion de la fête National des Français.

A plusieurs endroits de la province il y a excès de pluie sur les terrains bas. Mais en somme la récolte est de belle apparence.

Ce soir grand concert à l'école Provencher au profit de l'Association d'Education.

LE PROCES DU KAISER

Londres, 8.—Une dépêche de Copenhague mande que le feld-maréchal von Hindenburg, ex-chef de l'état-major allemand, a écrit au maréchal Foch lui demandant d'user de son influence pour empêcher l'extradition de Guillaume II, Von Hindenburg se met aussi à la disposition des puissances alliées.

Une dépêche de Copenhague, reçue samedi à Londres, annonçait que le feld-maréchal Hindenburg avait télégraphié au président Ebert, d'Allemagne, assumant toute responsabilité des ordres de guerre et proclamations émis au nom de l'exempereur d'Allemagne.

ON NE VEUT PAS VOIR LE KAISER A LONDRES

Avant le départ du président Wilson, la question question du procès du Kaiser est restée sur le tapis pendant plusieurs jours et le Conseil des Trois devait la discuter; mais des questions plus importantes ont été à plus tard. L'agence Reuter dit que réglées et celle du procès a été remise la nouvelle annoncée par Lloyd George à la Chambre des Communes angaises a causé une surprise générale en France.

En réponse à une question de sir Henry Dalziel à la chambre des communes anglaises, hier, M. Bonar Law, a déclaré que les alliés n'ont encore fait aucune représentation formelle à la Hollande au sujet de l'extradition du kaiser, mais que des mesures nécessaires étaient prises à cet effet.

Sir Henry Dalziel: "Est-ce qu'aucune communication non officielle n'a été faite?"

M. Bonar Law, en réponse, déclare qu'il préfère ne pas le dire.

Le lieutenant-colonel l'hon. A.-C. Murray déclare au milieu d'un tonnerre d'applaudissement, que personne en particulier ne désirait que l'ex-empereur allemand soit amené en Angleterre pour y être jugé.

UN PROCES AILLEURS

La presse anglaise se montre de plus en plus opposée à ce que l'ex-empereur Guillaume soit jugé à Londres et elle est même opposée à ce qu'il soit jugée.

Les dépêches disant que l'Amérique et le Japon sont opposés au procès ainsi que l'Italie ont produit effet chez le peuple d'Angleterre.

Les journaux libéraux tels que le "Manchester Guardian" la "Westminster Gazette" et le "Daily News" et plusieurs journaux conservateurs, sont d'opinion que le procès aurait plutôt pour effet de faire du Kaiser un martyr pour les Allemands, de prolonger la passion de la guerre. Les journaux disent aussi que l'arrivée de l'empereur allemand en Angleterre pourrait être la cause d'incidents regerttables.

Le "Evening Standard", conservateur, dit que si on veut faire un procès d'Etat à Guillaume, ce ne doit pas être à Londres ou en aucune grande ville importante.

GUILLAUME DORT SUR SES DEUX OREILLES

Il semble que l'ex-empereur Guillaume et son épouse ne se préoccupent guère des rapports de la demande d'extradition du Kaiser par les Alliés. Les membres de la suite de l'ex-kaiser ont laissé entendre dans leurs conversations avec le correspondant de la Presse-Associée, que d'après eux, ce n'est pas avant plusieurs mois que les Alliés, dans leurs procédures, auront la certitude que la Hollande consentira à leur céder l'ex-empereur allemand. Ils sont également convaincus qu'ils sont ici pour longtemps et ils font des préparatifs en conséquence.

COMMENT LA CHOSE A ETE DECIDEE

Paris,—L'entente conclue par le Conseil des Alliés à l'effet que le procès de l'ex-empereur Guillaume aura lieu à Londres, tel qu'annoncé par le premier ministre Lloyd George à la Chambre des Communes, la semaine dernière, n'était que tacite, mais on apprend de source américaine aujourd'hui que l'entente a été réellement conclue.

Ce qu'on croit être un compte rendu authentique de cet incident sur lequel le premier ministre a basé ses déclarations a été forni par une source digne de croyance.

On dit qu'à la réunion du Conseil la semaine dernière, le premier ministre anglais a déclaré à ses collègues quelque chose comme ceci:

"Je suppose que vous n'avez aucune objection à ce que l'ex-empereur allemand soit jugé à Londres?"

Le premier ministre regarda autour de lui, et personne ne s'objecta. En effet, dit-on, le premier ministre Clémenceau donna son approbation immédiatement. Cette entente tacite ne fut jamais écrite, et sir Maurice Hankey secrétaire anglais, ne l'a jamais enregistré dans son rapport régulier des procédures du Conseil. On suppose cependant, que Lloyd George a eu plus tard des conversations non officielles à ce sujet avec un ou plus des membres du Conseil.

Le Cheval du Maréchal

(Suite de la 1ère Page)

foule ignorait que le chef suprême des armées alliées était un homme de cheval réputé. Il raconte encore avec plaisir à son entourage ses souvenirs du temps où il était instructeur à Fontainebleau, et lorsque des pistes cavalières furent créées dans le nouveau champ de Mars, le directeur de notre Ecole de guerre fut l'un des premiers à s'y délasser, par un galop matinal, de ses travaux d'homme d'étude.

Nous avons dit "que le Cheval de Foch" avait en réalité trois incarnations: Emir, Bengali et Puritaine.

Emir est incontestablement le favori, celui que montait le maréchal à son entrée en Alsace-Lorraine.

Il nous a fait, hier, l'honneur de nous réunir dans le box élégant qu'il occupe et qui a été aménagé spécialement pour lui au quartier de cavalierie de Senlis. Emir a le caractère doux et très sociable; c'est par le hennissement amical qu'un cheval de race réserve à un cavalier qu'il nous a accueilli. Emir est un cheval de pur sang anglais, plus très jeune, mais ayant conservé toutes ses qualités de vigueur et toute la perfection de ses formes de jeune poulain. Fils de Clamart et d'Escopette, Emir a une robe unie baie claire, 1 m. 70, sans aucune tare ni défaut. Pour le maréchal, c'est un vieux camarade de vingt ans. A vrai dire, il n'y a pas de légende à raconter sur Emir; c'est un fort beau cheval qui n'a jamais failli à son dvoir et qui n'a donné à son illustre maître que des satisfaction; le ture du maréchal Foch, Bengali, a tramaître est difficile. La deuxième monversé tout Paris dans une heure émouvante et a evcité la curiosité attendrie d'une foule immense, massée sur le passage du char funèbre de Galliéni. Il fut, en effet, le cheval d'arme de celui qui, en des heures tragiques, assuma la défense de Paris. Bengali est un cheval pur sang noir, trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en faire la description de saillie. Bengali vient d'arriver ces jours-ci à Paris, et si les Parisiens qui se promènent matinalement au bois rencontrent aux Poteaux le maréchal, c'est très probablement Bengali qu'il montera.

Le troisième, Puritaine, fut ogert, à l'occasion de la signature de l'armistice, par les éleveurs de Tarbes, à leur illustre compatriote. Puritaine est une fine et jolie jument tarbaise bai brune, la plus jeune des trois, et dont le maréchal affectionne la charmante vivacité méridionale, qui lui rapelle sa petite patrie. Ju qu'ici, il n'a pas eu l'occasion de la monter très souvent.

Telles sont les trois incarnations du "cheval du maréchal Foch"

O. LA TOUCHE.

La couronne des églises de France ne sera pas démantelée mais enrichie

(Suite)

Il n'y a pas, en ce moment, une réunion mensuelle où notre oeuvre n'ait à examiner le cas d'un nombre d'églises qui varie entre soixante et cent. Charge énorme! On arrive à peu près à faire face aux dépenses pour le vêtement sacré, le linge et le mobilier. Dans nos magasins des rues Oudinot et Vaneau affluent toutes les productions du travail féminin de toute la France. Allez voir les effets de cette émouvante activité. Jadis, quand Duguesclin était captif de guerre, toutes les mains pieuses travaillaient pour sa libération. On chantait:

Filez, filez, femmes de la Bretagne!

Aujourd'hui travaillent, filent, cousent et brodent toutes les mains des riches et des pauvres, des femmes pieuses de la France entière.

Pour les réparations et les constructions provisoires, pour tout le travail répété dans cent lieux, tous les jours, les ressources sont très justes, très yens qugr andeZA
dernières évaluations, il ya dans les douze diocèses libérés environ trois mille églises mortes ou blessées. Pour rétablir le culte dans un grand nombre de paroisses, plus de mille abris provisoires sont nécessaires. Il y a deux mille sacristies à reconstituer et il faut compter au moins trois mille francs par sacristie. L'oeuvre a déjà participé, par des subventions qui se montent à 40,000 francs par mois, aux réparations urgentes dans 201 églises. De plus, 123 paroisses ont été adoptées par son intermédiaire. Elle ne suffit pas aux besoins, elle est obligée de discuter et c'est affligeant. C'est pourquoi nous élevons ce nouvel appel.

On ne peut pas attendre les dommages de guerre. Il faut des dons. Il faudra parfois des avances. C'est très lourd pour l'oeuvre. Mais il n'est pas possible que nous nous arrêtions à michemin. Nous devons aller jusqu'au bout. A côté de l'argument religieux, il y a un argument national. Nous avons une dette de gratitude envers les églises de France.

Cet argument, je ne le développe pas. Il est vivant dans l'esprit de tous ceux qui m'entendent. Je me borne à le mentionner, pour mémoire.

Nos aïeux proclamaient qu'ils ne craignaient qu'une chose, c'est que le ciel ne leur tombât sur la tête. Qu'est-ce à dire et que contient cette formule mystérieuse? Ils craignaient que l'esprit de sacrifice, l'héroïsme, la sainteté, le vénie, toute la part divine de l'humanité, ne leur fît défaut, ne s'écroulât. Et c'est bien ce que nous redoutions parfois, à la veille de la guerre, quand les voûtes des églises de France, çà et là, commençaient à tomber sur nos têtes. Ces pierres qui tombaient du ciel, ces aérolithes, étaient-ce, comme eût dit Virgile, les signes avertisseurs de la grande catastrophe?) L'heure tragique a sonné et notre ciel a tenu. D'innombrables soldats affirment qu'ils ont été réconfortés dans l'effroyable épreuve, les uns par leurs idées religieuses, d'autres par leurs traditions instinctives qui furent formées dans les églises, d'autres encore par leur désir d'édifier une société plus conforme à la morale du Christ.

Maintenons les hautes maisons où se forma la part la plus nombreuse de ceux qui sauvèrent la France; nos églises forment, sur nôtre terre, une splendide couronne qui ne sera pas diminuée par la guerre. La couronne, dès cette heure est mreveilleusement enrichie.

Le président Poincaré a dit un grand mot de vérité aux Alsaciens de Strasbourg, lors des jours sacrés de la délivrance: "La possession de votre cathédrale vous donne une consolation de la ruine de tant d'autres cathédrales que la barbarie teutonne a détruites." La haute et lumineuse cathédrale de Metz, tout en verrières, auprès de la douce Moselle, un pur prodige de clarté (je ne connais pas au monde une plus brillante maison de spiritualité), nous apporte aussi sa consolation. Et songez à tout le peuple joyeux des grandes et petites églises que baignent la Seille, la Sarre et la Moselle, à celles de la plaine d'Alsace et aux chapelles de la montagne que préside Sainte-Odile.

Et puis, tout le long du Rhin, les vieilles cathédrales, une fois encore, s'orientent vers la France. Je viens de voir leurs regards, d'entendre leurs voix. Le 6 juin, j'assistais dans la cathédrale de Mayence aux fêtes solennelles de Jeanne d'Arc, la sainte guerrière de France. Nos soldats et la population indigène entouraient la chaire chrétienne où retentissaient la parole française et l'éloge de nos armes qui méritèrent de Dieu la Victoire. Durant cette journée triomphale, je me demandais si les Mayençais en donnant à leur cathédrale deux choeurs, n'ont pas voulu signifier qu'elle doit accueillir et rapprocher sur la rive du fleuve deux coeurs, le germanique et le latin.

Cette union de tous autour de la vierge, qui de par Dieu sauva la France, était un grand signe, un présage divin Ayons confiance dans notre oeuvre et réjouissons-nous des destins de la patrie. A la veille de la guerre, le cardinal Amette avait projeté la construction à Paris d'une belle et grande église dédiée à la Bienheureuse Jeanne d'Arc, la grande sainte de France, la plus pure image du génie selon notre coeur français. Le jour où nous chanterons le Te Deum dans l'église parisienne magnifique de Jeanne-d'Arc, notre oeuvre, vouée à la résurrection des églises misérables et ravagées, veut pouvoir apporter l'hommage de sa reconnaissance à sa patronne et déposer à ses pieds la liste de tous les humbles sanctuaires où elle aura pu restaurer le culte du Christ et la prière pour les morts. Je prévois que, ce jour-là, les cathédrales du Rhin, décidément libérées selon leur propre voeu, enverront la délégation des républiques rhénanes à la Sainte dont les fidèles ont chassé du Rhin la culture prussienne et antichrétienne.

Maurice BARRES,
de l'Académie français.

GRAND CONCERT

DONNÉ PAR

La Fanfare La Verendrye

AVEC LE CONCOURS DU

Cercle Dramatique Provencher

et autres artistes

Au Profit de l'Association d'Education

Dans la Salle de l'Ecole Provencher

MERCREDI, 16 JUILLET 1919 A 8 H. 30 P. M

Programme

1—OUVERTURE—Cameo .... L. P. Laurendeau
LA FANFARE

2—MARCHE (*)—Khaki Lads .... P. Salé
LA FANFARE

3—DECLAMATION .... * * *
M. J. C. D'AUTEUIL

4—POLKA POUR CORNET—Sincerité .... P. Salé
Soliste: M. EMILE BERNIER

5—PIANO A QUATRE MAINS—Romeo et Juliette .... Donizetti
Miles A. BERNIER ET J. COUTURE

6—CHANSON COMIQUE—Une Canne et des Gants .... S. Gabaroche
M. JOSEPH LE GOUARGUERE

7—VALSE (*)—Bouquet de Violettes .... P. Salé
LA FANFARE

8—SOLO DE VIOLON .... * * *
M. EMILE LANGLOIS

9—MARCHE—Americus .... N. Brown
LA FANFARE

10—CHANT—La Française .... C. Saint-Saëns
M. EDMOND POULAIN

11—VALSE (*)—Pleur Cachés .... P. Salé
LA FANFARE

12—MARCHE—La Guerre est finie (Dieu Sauve le Roi) .... P. Salé
LA FANFARE

Directeur: P. SALE

LE DEPART POUR LA CALIFORNIE

PERSONNAGES

LE DOCTEUR KILLMAN .... M. O. Paul
ARTHUR—Son neveu .... M. P. Renaud
EDOUARD—Ami d'Arthur .... M. R. Houde
SIMON—Valet de Killman et d'Arthur .... M. W. Leveque
THOMAS—Valet d'Edouard .... M. N. Dupas
DEUX "POLICEMEN" .... M. E. Viau / M. P. Paul

BILLETS: 25 sous

(*) Les morceaux marqués d'un asterisque sont publiés pour piano. En vente chez l'auteur.

THEATRES

représentation des mieux choisies: 1, Lady Alice's Pets; 2, La Petite Elva; , Silbert and North "Balshfooldy" etc.

DOMINION — Cette semaine Elsie Ferguson. La Femme Parisienne.

PETITES ANNONCES

A LOUER—Un logement de 3 chambres, avec chambre de bain privée, chauffée, etc. Possession au 1er août prochain. S'adresser au Manitoba.

ON DEMANDE—Une fille de salle à diner. S'adresser à l'Hôtel Frontenac, Winnipeg. 30—32

A LOUER—Un magasin à louer avec un entrpôt, 88, avenue Provencher. S'adresser à M. Gevaert, 57, avenue Provencher ou à M. Deniset, 139 avenue Provencher.

ON DEMANDE—Une servante générale une femme de préference. Bon gages. S'adresser à Madame Gevaert, 86, Avenue Provencher, Saint-Boniface. —21

ON DEMANDE—Une servante chez Madame F. Deniset, 139, Avenue Provencher; téléphone M. 993. Très bons gages. Pas de lavage.



SOUMISSIONS POUR CHARBON

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, jeudi, le 31 juillet 1919, des soumissions pour fournir le charbon nécessaire aux divers édifices publics appartenant au gouvernement fédéral, dans les provinces d'Alberta, de Manitoba et de Saskatchewan, lesquelles devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumissions pour la fourniture du charbon aux édifices publics du gouvernement fédéral, Alberta, Manitoba, Saskatchewan."

On peut se procurer des imprimés comprenant le devis et la formule de soumission en s'adressant au ministère des édifices publics du gouvernement fédéral.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p.c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie, des bons d'emprunts de guerre et des chèques pour compléter le montant.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 28 juin 1919.

33—34

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année